



EXTENSION WEB

version intégrale de l'article *Conte et médiation*
par Rogo Kofi Fiangor

parution dans *la Parole* numéro 1 (mars 2006)

Contes et médiation¹, réflexion sur un certain apport

Nous sommes en 1999. Un dimanche soir. Et cela se passe au Webbar, un lieu, à l'époque, bien à la mode. C'est un brasserie : restaurant-café-bar informatisé avec des dizaines de postes internet. Les cafés Internet commencent à fleurir sur la place de Paris. Outre les postes informatiques, ce lieu novateur a décidé d'offrir des expositions, des films, des débats, de la restauration alternative et des spectacles vivants à son public. Le conte est de la partie. Donc, ce dimanche soir, je finis un spectacle sans thème précis. Un voyage dans l'humain ! Je me mets après à échanger avec les différents groupes de participants. Pendant que la corbeille de la PAF (Participation Aux Frais) passe de table en table, une dame s'approche subrepticement de moi. Et tout en me soufflant à l'oreille la phrase suivante : « *vous venez de me donner les clés pour régler un problème qui*

¹ - La médiation est un mode alternatif de résolution des conflits. Le rôle traditionnel du médiateur qui est un tiers neutre, indépendant et impartial, est de favoriser l'expression, le dialogue et l'écoute des intérêts de chacun dans un conflit. Sa mission consiste aussi à restaurer l'écoute et si possible la confiance. Il ne tranche pas le différend entre les parties. Il ne prend pas de décisions et n'impose rien à personne.

Ainsi, les personnes concernées par un conflit sont, avec une confiance plus ou moins retrouvée, aptes à trouver les solutions susceptibles de résoudre leurs différends. En fin de compte, on peut dire qu'il aide donc les personnes en conflit à trouver, autant que faire se peut, un terrain d'entente qu'il leur convienne de commun accord.

me torture l'esprit depuis de longs mois », elle me glisse dans la poche, un gros billet de banque. Présence furtive, femme anonyme ! Je ne la connais pas. Je ne la connaîtrai jamais ! Mais cette scène, pour moi, est un grand délice sur l'apport du conte à la médiation !

Un début de réflexion

Depuis une bonne douzaine d'années maintenant, la question de la médiation ne cesse de prendre de l'ampleur. Plusieurs secteurs d'activités semblent de plus en plus concernés. Les palais de justice ne sont plus les seuls lieux où l'on peut solliciter un médiateur. Les transports en commun, les prisons, les radios, les journaux, ont maintenant leur médiateur. Au niveau de l'Education Nationale, l'expérience, qui a pris notamment en politique et en entreprise, commence à porter des fruits. Avec notamment l'acceptation de plusieurs intervenants extérieurs à la structure traditionnelle des établissements scolaires. Dans d'autres secteurs, on doit encore démêler les fils. A côté des médiateurs, on parle aussi de conciliateurs. Des confusions existent qu'il n'est pas nécessaire d'évoquer ici. Mais le terrain où la médiation déploie de grandes ailes « invisibles » est celui du conte.

Mon expérience de *racontée* dans les écoles, les collèges, dans les prisons où les ateliers de

contes ou d'écoute de récits², ou dans quelques lieux insolites comme dans les bus ou dans les bars me font croire intimement que le conteur est un vrai médiateur. Comment fonctionne le processus ? Expliquons nous un peu.

Le conflit demeure un phénomène inhérent à la vie. Il régule les relations humaines, organise les rapports de force et parfois même les questions existentielles (voile, islam, portraits etc.). Nos croyances et notre positionnement social, qu'ils soient empreints d'angélisme ou de naïveté sont des produits de multiples phénomènes conflictuels.

La médiation est avant tout un acte pour essayer de rétablir des liens entre des personnes en conflits, ou victime de violence et d'agressivité diverses. Elle prend ses distances par rapport au jugement de droit qui doit trancher une situation.

Le roi lion et autres rois des contes sont souvent placés du côté du mauvais droit, celui du plus fort. Alors, avec la ruse ou avec l'intervention d'une puissance transcendante, un grand sage, un génie ou un esprit puissant que ses pièges vont être déjoués et que la victoire se retrouvera dans le camp du juste, de l'innocent, de la victime arbitraire. Le sage, le génie ou le puissant esprit jouent le parfait rôle de médiation, celui qui permet de remettre les choses là où elles retrouvent un meilleur équilibre. En relisant les contes, on retrouve les paramètres en question : le conflit et ses ingrédients, le déséquilibre du jugement et enfin la médiation qui rééquilibre.

Pour se rendre compte de l'ampleur du chantier

Il faut se souvenir qu'on n'insiste pas beaucoup sur le fait que, parfois, la violence peut être naturelle comme c'est le cas de la maladie, de la mort par accident, des aléas climatiques (tempête, ouragan, grand froid, canicule, tremblement de terre...).

² L'écoute de récits de vie offre parfois cette fabuleuse occasion de se rendre compte que les gens racontent pour exorciser leur passé ou une histoire personnelle particulière. Ceux des conteurs qui font du collectage en savent quelque chose !

Le conte, qu'il soit travaillé en atelier ou présenté en spectacle, aide donc à régler des conflits personnels, émotionnels voire psychologiques. Selon les histoires choisies et racontées, on livre des messages, implicites ou explicites. Les spectateurs partent avec les histoires et leurs sens superposés. Certains y repenseront. D'autres les oublieront, consciemment et consciencieusement chercheront plus tard à y retrouver des éléments pour nourrir leur vie, exactement comme cela se passe parfois au théâtre ou au cinéma. Le spectateur va s'identifier à un personnage et vivre son histoire, se projeter dans une solution et se libérer d'un poids, d'une angoisse, d'une envie voire d'un fantasme. Car le spectacle rencontre toujours un moment précis dans l'existence du sujet récepteur et même émetteur. D'où la nécessité de veiller à la profondeur ou la légèreté que le conteur met dans une histoire destinée à un public cible !

Quelquefois au conte, la catharsis va fonctionner immédiatement ou ultérieurement. De quoi s'agit-il ?

Il s'agit de complexes notions de psychanalyse, difficiles à manipuler.

La catharsis et l'abréaction sont de « *brusques libérations émotionnelles; réaction d'extériorisation par laquelle un sujet se libère d'un refoulement affectif ou de représentations liées à une pulsion et maintenues jusque-là dans l'inconscient* ».

J'ai remarqué que durant certains spectacles les représentations symboliques se présentent de façon simple presque comme des acquis de tous les temps. Mais il s'agit d'une simplicité trompeuse car c'est ce symbolique dépassé qui va permettre la catharsis ou y contribuer. Souvent -fierté du conteur ou de la conteuse- en fin de spectacle, un spectateur viendra nous dire qu'il avait l'impression que tel conte lui était particulièrement adressé. Ou encore qu'avec telle ou telle histoire, il vient de trouver la solution à un gros dilemme. Oui, ça arrive ! Je l'ai plusieurs fois vécu, reçu, comme annoncé dès le départ !

Il y a quelques semaines encore, je suis allé raconter un samedi après midi dans une bibliothèque à Paris. Le spectacle public familial avait duré 1 heure environ. Avant même que je n'aie rangé mes petits instruments de musique, je reçus en discussion, une dame (entre 45 et 50 ans) et sa fille (entre 26 et 30 ans). La discussion dura 1 h 30 et m'appri beaucoup de choses intéressantes notamment comment certains des histoires que j'avais racontées répondaient à des évocations dans leur vie familiale et mettaient de la colle forte dans certaines des jointures et des interstices de leurs liens, parfois décousus.

Médiation de soi à soi pour régler des conflits intérieurs

Des personnes en proie à des conflits intérieurs (médiation de soi à soi³) ou extérieurs vont également chercher dans le conte des éléments de sagesse leurs permettant d'évacuer des peines, de rechercher (voire de trouver) du soulagement.

Si le conflit n'est pas ouvert au point d'être aux portes du juge avant d'être récupéré par la médiation, il peut tout simplement s'habiller du malheureux voile d'une série de reproches incessants (retard, médisances et dénigrement, harcèlements divers, jugements ironiques, sourdes querelles de voisinage). Chose que même la médiation à la télévision réussit à régler...

Autant de situations qui, au-delà d'être guéries (voir séries de contes thérapeutiques de Jacques Salomé) doivent être confrontées à une

vraie situation de méditation, d'arbitrage. Entendons-nous bien : ces conflits, agressivités et violences induisent la déconstruction du sens des actes posés par un spectateur en demande du conte. Les contes thérapeutiques vont l'aider, après avoir diagnostiquer le mal, à se soigner par l'acceptation du mal, le pansement ou le rejet. Les contes médiateurs vont l'aider à rétablir dans son être les équilibres nécessaires à redonner du sens à sa vie. D'où une fois encore la catharsis ! Dans chaque cas de figure, l'essentiel demeure le re-

équilibrage de ou des individus dans leur confusion.

Le besoin de complémentarité et de formation

Les fonctions de conteurs thérapeutes et de conteurs médiateurs ne s'excluent pas malgré leurs différences. Elles sont complémentaires dans leur utilité. N'est pas thérapeute par les contes qui veut. Il en est de même pour la médiation. Nul ne peut débarquer de la racontée ordinaire, du reste bien fonctionnelle, pour s'improviser médiateur par les contes. Même s'il n'existe à présent aucune école, il faut admettre qu'une bonne expérience est nécessaire ainsi qu'une bonne formation, sur le tas « ou autrement ». Car le conteur qui veut jouer ce rôle doit connaître et savoir mesurer la bénignité, débonnaireté, la mansuétude ou l'agressivité des histoires qu'il propose pour

reconstruire du sens, interdire voire « interdire » les violences et autres agressivités qui sont sources des conflits. Faire entendre d'une

Voici en quelques lignes une rencontre que j'ai aidé à animer le vendredi 21 octobre 2005 Au cinéma l'Entrepôt. Lisez plutôt la présentation faite par l'Association des médiateurs « La CIME - Communication Insertion Médiation.

« Des conciliateurs et des médiateurs se rencontrent autour du film sur la conciliation « Dans le sillon du juge sans robe » réalisé par Mika Gianotti (70').

A l'issue du film, nous aurons le plaisir, pour ceux qui le souhaitent, de prolonger cette projection par un débat informel avec des échanges coordonnés par Jacques Salzer. Ce débat sera ponctué par quelques récits et contes dont Rogo Koffi Fiangor a le secret et le savoir-faire enchanteur pour nous amener à penser la médiation.

Conciliation et médiation : une démarche semblable, des méthodes et des approches différentes ? Nous en aurons des témoignages. »

Tout n'est pas pour autant dit mais je citais cet exemple pour montrer que ce travail peut s'amorcer voire s'engager avec des professionnels de la médiation, de la conciliation, des juges, des magistrats, comme il y en avait ce 21 octobre.

³ Ici, se glisse une problématique nouvelle. Ne peut-on pas valablement l'appeler « une médiation de soi à soi » ?

part au-delà des mots et d'autre part au-delà des mots, les maux et certains remèdes. Il saura marquer les distanciations et les assimilations nécessaires à ses auditeurs pour s'identifier aux personnages du conte et envisager des solutions, des résolutions. Durant la « veillée de contes », on saura aussi reconnaître, les protagonistes mis en scène. On passera en revue certains travers regrettables. Ainsi de l'amusement, le conte peut passer à un autre art, pour réparer les désordres et rétablir l'équilibre.

Penser passer de l'empirique au scientifique

L'expérience que j'analyse ici, pour ce qui me concerne, reste encore éphémère, élémentaire et empirique. Mais malgré cette apparence, tout comme il en est de la nature du conte perçu encore comme enfantine ou simpliste, la pratique distille, chaque fois que je la mets en oeuvre des vérités, des verdicts, des enseignements spécifiques ou généraux qui font impact. Un peu péremptoire ? Un peu pédant ? Le genre et le pratiquant ont leurs faiblesses. Je l'évoque ici juste comme une fenêtre, une piste pour appréhender le conte aussi comme un outil pour explorer ce vaste champ d'investigation qu'est la médiation. Pour dire à tous ceux qui sont dans un conflit quelconque le monde dans son humanité, dans son animalité et dans son universalité. Cela n'empêche pas un sens critique aigu que l'auditeur peut développer au fond de lui en s'interrogeant sur les interprétations plurielles ou multiples que cachent les contes comme il en est des énigmes. Les spectateurs apprendront alors à remettre en cause des acquis trop lisses décrits dans les récits et ils verront ainsi s'affiner leur sens critique.

Une nouvelle voix de recherche est là : la relation entre le conte et la médiation, entre le conteur et le médiateur.

Je me réfère à plusieurs expériences personnelles, notamment celles faites dans les bus, les prisons et dans les établissements scolaires avec des publics difficiles, coincés au

carrefour d'un certain nombre de questions existentielles ou de discipline basique, d'orientation de leur vie.

Mais j'ai observé de loin le travail d'autres conteurs qui sont bien dans cette voie comme Catherine Zarcate dans la conception de son répertoire ou Pépito Matéo quand il parle de ses interventions en prisons... Plus d'un conteur font des choses importantes dans ce cadre. Des mises en commun peuvent être pensées et mises en route.

Partout, il s'agit de tentatives plus ou moins réussies qui m'amènent à penser que les deux domaines du conte et de la médiation gagneraient énormément en combinant leurs atouts. Un vaste chantier est là, qui nous attend !

Rogo Koffi FIANGOR